

CHRONIQUE DU 24 FEVRIER 2023 RADIO CHALOM NITSAN

Le Président Serge Klarsfeld, Beate Klarsfeld et Monseigneur Jules-Géraud Saliège

Il n'est nullement fortuit qu'en ce 24 février, jour anniversaire de la naissance de Monseigneur Saliège, ce soit le Président Serge Klarsfeld qui s'exprime avec émotion concernant l'ancien archevêque de Toulouse, lequel accueillit très favorablement toutes les initiatives de résistance spirituelle parce qu'il connaissait l'authenticité du message biblique.

Tout d'abord, je voudrais souhaiter, avec à peine quelques jours de retard et en notre nom à toutes et tous, un très bon anniversaire à Beate, née un 13 février. Et puisque nous évoquons des dates, je souhaite faire mention de l'année 1963. Ce fut celle du mariage de Serge et Beate Klarsfeld, ainsi que, tout au contraire, celle de la première, le 20 février – voici soixante ans presque jour pour jour – de la pièce de théâtre *Le Vicaire*.

Cette œuvre a pour sous-titre, qui se veut évocateur, *Une tragédie chrétienne*, et constitue une fiction visant à atteindre tout à la fois la mémoire du pape Pie XII et la prétendue inaction de l'Eglise face au nazisme et à l'immense génocide, sans aucune comparaison possible, que fut la Shoah. La démonstration théâtrale permit-elle d'atteindre son triste et fallacieux objectif ? Elle laissa des traces, mais elle est inexacte. Les papes Pie XI et Pie XII ont lutté avec acharnement contre l'antisémitisme et, parmi d'autres textes et interventions, l'encyclique *Mit Brennender Sorge*, traduite de l'allemand en français par l'expression *Avec une brûlante inquiétude*, constitue un refus affirmé, autant que sans équivoque, du racisme et de l'hitlérisme.

Le Président Serge Klarsfeld, comme il vient de nous l'exposer en historien rigoureux, a su trouver les mots pour rappeler l'importance bénéfique de l'Eglise de France dans nombre de sauvetages d'enfants et d'adultes juifs. Il n'hésite pas à rappeler deux points importants, l'un préventif, l'autre directement actif. En effet, les prélats français, c'est-à-dire les dignitaires des Eglises catholiques et protestantes, intervinrent en amont de rafles, inévitablement suivies de déportations, pour alerter le gouvernement de collaboration avec l'ennemi nazi de la désapprobation, de la réprobation des Français à l'égard des arrestations insupportables. Lorsque les évêques eurent gain de cause, les rafles furent suspendues.

Concernant le rôle actif des prêtres, des pasteurs et des dignitaires des Eglises dans la protection et le sauvetage des Juifs en France, les faits sont documentés avec tant de précision qu'ils sont incontestables. A titre d'exemple, et sans évoquer à nouveau la figure magistrale de Monseigneur Rémond, décédé au cours de cette même année 1963, je veux rappeler le courage impressionnant du père Pierre Chaillet, soustrayant à une rafle imminente en région lyonnaise quatre-vingts enfants juifs promis à la déportation, ainsi que celui du cardinal Gerlier, refusant de livrer au préfet régional les enfants et le père Chaillet. Ce prêtre et le Primat des Gaules ont reçu le titre de *Juste parmi les nations*.

C'est aussi le cas de Monseigneur Jules-Géraud Saliège. Autour de lui, monseigneur Bruno de Solages, qui cacha, recueillit et protégea des Résistants et des Juifs, parmi lesquels le philosophe Vladimir Jankélévitch à l'Institut catholique de Toulouse ainsi que de nombreux catholiques proches de leur archevêque, se livrèrent à des faits de Résistance comportant des risques très élevés.

Un enseignant en lettres, Etienne Borne, et le professeur Léo Goldenberg, plus connu sous le patronyme de Léo Hamon, son nom de résistant, et futur membre de plusieurs gouvernements de Jacques Chaban-Delmas, soutenaient et encourageaient dans le journal clandestin *Le Combat du Languedoc* les prêtres s'opposant aux mesures de discrimination décidées par Pétain.

Avec un entêtement vertueux, monsieur Jules-Géraud Saliège représenta *la force du Bien*, titre d'un livre de Marek Halter sur les *Justes*. C'est cette même opiniâtreté qui a conduit Serge et Beate Klarsfeld à reconstituer la liste perdue du convoi numéro 1, et à publier celles, une fois complètes, de tous les autres. A l'immense crime méthodique des nazis, notre cher invité et son épouse ont opposé une rigueur implacable. Le Mémorial perpétue ainsi le souvenir des plus de 76 000 déportés de France.

Je souhaite mentionner aussi le fait que Beate fut arrêtée dans l'enceinte du camp de Dachau, qu'elle visitait avec des déportés. Vladimir Jankélévitch, né en 1903, voici 120 ans (une autre année avec comme dernier chiffre le nombre 3), avait alors écrit cette phrase superbe : « *Nous apprenons la honteuse arrestation de Beate Klarsfeld, dont le courage devrait être un exemple pour tous ceux qui n'en ont pas.* » Et je veux énoncer le passage qui suit, également du philosophe, composé voici près d'un demi-siècle et hélas prémonitoire : « *Cette arrestation constitue un inquiétant présage. Elle doit être interprétée en liaison avec mille autres signes (...). Il faut dénoncer ces présages dans la complaisance nostalgique, dans l'attrait morbide que la croix gammée exerce encore, dans le*

goût inavouable et pervers de certains pour cet abominable passé. » (fin de citation)

Enfin cher Maurice Niddam, voici 20 ans, en 2003 (encore une année se terminant par 3) est intervenu le premier des voyages de la Mémoire, initiés par le Conseil général des Alpes-Maritimes alors présidé par Christian Estrosi, qui avait œuvré en ce sens avec Martine Ouaknine, aujourd'hui Adjointe au Maire de Nice et notamment conseillère départementale. Ces voyages se sont poursuivis sans autre interruption que celle liée au Covid, toujours organisés par le Département.

Le premier d'entre eux en plein hiver, tu t'en souviens Maurice, fut une épopée. Par un froid glacial, après quelques péripéties et en présence du regretté Charles Gottlieb, nous avons découvert ce que fut l'enfer sur terre. Madame Ida Kugler, la sœur du Prix Nobel de la Paix Elie Wiesel, ne parvint pas à approcher de la baraque des femmes, ses souvenirs cauchemardesques étant alors trop présents.

Le combat des époux Klarsfeld revêt l'exigence d'appeler un être humain par un prénom et un nom, en refusant de le désigner par un numéro. Elie Wiesel a rappelé dans *Se taire est impossible* qu'il avait oublié « jusqu'à [s]on nom. » Beate et Serge incarnent l'abnégation. **Ils ont compris que l'homme est un être qui se souvient, ce qui entraîne l'impératif d'empêcher l'oubli.** Il faut, aussi, parler plus haut que les faussaires de la Mémoire. Le temps qui passe rend le travail plus difficile et plus nécessaire encore. Même si, comme le dit Serge Klarsfeld, « l'âge est là », nous lui souhaitons toutes et tous, ainsi qu'à Beate, longue vie et capacité de transmettre le témoin au moment où ils l'auront souhaité.

Plus que jamais, nous devons affirmer notre volonté de ne jamais céder.